

MENUS PROPOS

Echo de la Sorbonne, pendant les examens du bachelier... Le candidat est un jeune codé aux manières exquises...

Dialogue de police correctionnelle : Le président. Prévenu, avez-vous été condamné déjà ?

Berthelier, l'excellent comique, possède une cave des mieux montées. Il a surtout du vin de Beaune exquis.

Le député-poète Belmontet est rebelle aux lois des modes nouvelles, chacune sait ça. Ces jours-ci, il se faisait prendre mesure d'une redingote chez un tailleur en renom...

Plus bas, répondit le législateur. Bien ! jusqu'au cou ? Plus bas, vous dis-je.

Un rapin invité à dîner chez des bourgeois, amusait à les faire poser. On riait de ses facéties grotesques.

Après le dîner on jeta à la bouillotte; notre rapin gagnait; il était un peu gris; il acheva de se saouler avec son éloquence.

Et il gagnait toujours. Vint l'heure de la retraite. Je regrette, madame, dit-il à la bourgeoise, de vous avoir ainsi dévalisée.

Oh ! quant à moi, monsieur, lui dit la dame, je ne regrette pas mon argent, vous m'avez bien amusée pour ce prix-là.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES. Juin 14. — Bleyaert Joseph, Epeule. — Lhoest Sophie Fontenoy. — Davrain Louis, Fontenoy. — Dupont Emile, rue des Fabricants. — Deterue Edouard, rue des Arts.

18 juin. — Bonte Victorine, au fort Mulliez. — Delescluse Gabrielle, rue du Galon d'Eau. — Lecompse Sidonie, rue de l'Alouette. — Lernould Elise, à l'Epeule. — Pollet Aline, rue Decresme. — Marie Delcourt, rue du Collège. — Juliette Lansiaux, rue du Galon d'Eau.

18 juin. — Moulart Eugène, au Tilleul. — Vandendon Emile, rue Impériale. — Preys Marie, rue Sainte-Thérèse.

DÉCÈS. Juin 14. — Monart Stéphanie, 2 mois, rue de Lille. — Vanacker François, 5 mois, rue de la Gatté. — Galot Marie, 2 mois, Col-de-Four. — Dhaulluin Alphonse, 13 ans, Hôpital. — Laliéré Amand, 4 mois, rue des Longues-Haies. — Beccart Rosalie, 5 mois, rue de la Guinguette. — Lefebvre Louis, 66 ans, tisserand, Epenle.

15. — Leclef Pierre, 27 ans, tisserand, Tilleul. — Delplanque Victor, 2 mois, Pottennerie. — Mesdagh Catherine, 4 mois, rue d'Arcole. — Vanoverveldt, présenté sans vie, rue des Longues-Haies. — Debrauwer Adolphe, 2 mois, rue du Grand Chemin. — Vansinghel Félix, 6 mois, rue de la Promenade. — Vanhamme Eugénie, 4 mois, rue des Longues-Haies. — Lorthioir Léon, 5 jours, Fort Mulliez.

16. — Giorieux Henri, 5 mois, Fort de Messine. — Honorez Charles, 7 mois, rue Jacquart. — Detemmerman Marie, 18 ans, couturière, Hospice. — Desablens Arthur, 10 mois, rue de l'Hommelet. — Defyves Catherine, 7 mois, rue du Fresnoy. — Prater César, 2 ans, au Calvaire. — Fromont, présenté sans vie, rue de la Guinguette. — Comméne Rosalie, 30 ans, servante, quartier du Bas de l'Enfer.

17 juin. — Defrance Alphonse, 14 mois, rue de Lannoy. — Leclercq Aimé, 56 ans, tisserand, rue de Lannoy. — Levaire, présenté sans vie, rue de l'Hommelet. — Vanleyseels Joséphine, 1 an, rue du Coq-Français.

18 juin. — Rousseau Augustine, 7 ans, au Fontenoy. — Briet Joseph, 19 jours, rue des Parvenus. — Lernould Catherine, 49 ans, ménagère, à l'Epeule. — Thieffry Sophie, 25 ans, ménagère, rue du Calvaire. — Dupont Célestin, 18 jours, à la Basse-Masure. — Hanicq Marie, 77 ans, ménagère, rue Saint-Antoine.

MARIAGES. 18 juin. — Charles Victor, 28 ans, cordonnier, et Bodin Marie, 31 ans, couturière.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départ de Roubaix pour Lille. — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.31 — 11.26. — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11. — Tourcoing et Mouscron. — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23. — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE. Un numéro sera envoyé GRATIS ET FRANCO à toute personne qui, par lettre affranchie, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, Paris.

Plus de 300 dessins de travaux de fantaisie, dont les modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr. Enfin, des articles de modes, d'ameublement, de morale, des romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, M^{me} X. RAYMOND.

Trois éditions existent encore avec gravures coloriées qui diffèrent chacune de prix suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire 1 gravure par mois, PARIS, 15 fr.; DÉPARTEMENTS, 17 fr. — 2 gravures par mois: PARIS, 18 fr.; DÉPARTEMENTS: 20 fr. — 4 gravures par mois, c'est-à-dire une gravure avec chaque numéro: PARIS, 24 fr.; DÉPARTEMENTS, 25 fr.

Ce journal, paraissant chaque semaine en dix-huit pages grand in-4°, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, représentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 grandes planches de patrons (c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne tout autre publication de modes) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements, pour elle, même pour ses filles et pour des enfants de tout âge.

Au moins 100 dessins de tapisserie à trois francs pièce, soit 300 fr. Plus de 500 dessins de crochet, guipure sur fil, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,000 fr.

BOURSE DE LILLE.

Table with columns for Cours du 18 Juin 1870, OBLIGATIONS DES VILLES, VALEURS LOCALES, and COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS. Includes entries for Lille 1860, Lille 1863, Lille 1868, and various local bonds.

COURS DES HUILES A LILLE.

Table with columns for HUILES, GRAINES, and TOURTEAUX. Lists prices for Colza, Lin, and other oil products.

MARCHE DE DOUAI du 16 Juin

Table with columns for Fin blé, Blazé, Bon blé, Seigle, Orges, and Avoine. Lists market prices for various grains.

COMMERCE D'ANVERS

Table with columns for PÉTROLE RAFFINÉ, Payé, and Vendeurs. Lists prices for refined petroleum and other goods.

MERCURIALE DE L'ARRONDISSEMENT D'HAZEBROUCK.

Table with columns for Prix moyen de l'h. Je blé, Pain de mén. le kil., and various flour and grain prices.

BOURSE DE PARIS du 18 Juin, 1870

Table with columns for Huile de colza, Huile de lin, Farines, and various market prices for commodities.

HALLE AUX BLÉS du 18 Juin.

Table with columns for Arrivages, Ventes, and Cours moyen du jour. Lists wheat market data.

COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS

Table with columns for HUILE DE COLZA, HUILE DE LIN, and various market prices.

ANNONCES PUBLICATIONS LÉGALES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX. Extrait D'UN JUGEMENT

rendu par le tribunal de commerce de Roubaix, le 17 juin 1870, enregistré à la charge du sieur Emile DESCAT et Léon DUVA, fabricants associés demeurant à Roubaix. Déclare la société E. DESCAT et L. DUVA et les sieurs Emile DESCAT et Léon DUVA personnellement en état de faillite ouverte; fixe provisoirement à la date de ce jour l'époque de la cessation des paiements; ordonne l'apposition des scellés au domicile du failli et partout où besoin sera; nomme pour juge-commissaire à ladite faillite M. Alexandre BULTEAU l'un des membres du tribunal et pour syndic provisoire M. Jules BAZILLE, commis-greffier. Dit que les faillites seront mis en dépôt

dans la prison municipale de Roubaix. Frais à la charge de la masse. Signé à la minute: Le Président du Tribunal, MOTTE-MOTTE. Le Greffier en chef, HENRI LEQUENNE. 240

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX.

Éaillite L. Descat et L. Duva

Messieurs les créanciers ont convoqués pour le vendredi 1^{er} juillet 1870, à 11 heures du matin au tribunal de commerce de Roubaix, pour être consultés sur l'état des créanciers syndiqués et sur la nomination d'un syndic définitif. 241

Etude de M^e TACQUET, notaire à Roubaix, rue Pauvree, n^o 32

ROUBAIX avenue de l'Impératrice, contre la rue du Moulin de Roubaix 473 mètres carrés environ de

TERRAIN

à bâtir A Vendre en totalité ou en six lots. Ce terrain est tenu en emphytéose des hospices de Roubaix jusqu'au 1^{er} octobre 1924.

Le lundi 4 juillet 1870, à 2 h. de relevée en son étude, M^e TACQUET procédera à l'adjudication publique dudit terrain. Voir le plan sur les affiches. 238

Etude de M^e TACQUET, notaire à Roubaix.

CROIX, sentier du Crêchet Le lundi 20 juin 1870, 3 heures de relevée, il sera procédé par ledit M^e TACQUET en son étude, rue Pauvree, 32, à l'adjudication définitive d'une

MAISON

nouvellement construite érigée sur 125 mètres carrés environ. 198

Etude de M^e DUCROcq, notaire Marq

Lundi 27 juin, à 2 heures, adjudication en cette étude de

ROUBAIX Quartier de Beauraepaire, à front de la rue dite rue n^o 6.

Quatre maisons dont 2 à étage, nouvellement construites et 3 ares 16 centiares. — Jouissance immédiate. 253

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy

L'an 1870, le jeudi 23 juin, 3 heures de relevée, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, adjudgera en son étude:

3 MAISONS

dont une à usage de marchand sises à Leers-France, à front du pavé de Leers à Lannoy. 234

L'an 1870, le lundi 27 juin, à 3 heures de relevée, M^e VALENDUCQ procédera en la salle de la mairie de Fiers, à la location publique pour 9 années à partir du 1^{er} octobre 1870, de:

VILLE DE LILLE Rue du Vieux-Marché-aux-moutons, n^o 9

UNE MAISON

à usage d'estaminet, occupée par madame Leblanc, et appartenant au Bureau de bienfaisance de Fiers. 235

HEM au château de Beaumont, propriété de M. Jules Brame, député 8 hectares de très-belles

de recevoir, et le mettant sous le yeux du comte: — Lisez, lui dit-elle d'une voix où se concentrèrent en un seul mot toutes les anxiétés de son âme.

L'œil de Fernand sembla, en tombant sur les lignes venimeuses qu'elle lui désignait, s'injecter de mépris; sa physiologie eut une de ces contractions nerveuses qu'on éprouve au contact d'une vipère; ses lèvres pâlirent; un frisson de colère, un souffle de vengeance passèrent sur son front. Mais se maîtrisant promptement: — Est-ce là tout? répondit-il avec calme.

Ah! s'écria la malheureuse femme, décidée à un aveu où elle voyait son salut, suis-je libre de mes actions, ma-tresse de ma volonté? Hélas! est-ce que je m'appartiens à moi-même? Fernand, Fernand, je suis maudite...

D'un geste rapide, il l'interrompit, s'élança vers elle et, d'un accent suppliant: — Non, non, je ne veux rien savoir. Vous n'avez rien à avouer, Geneviève; la mère de Marcelle ne peut jamais avoir rien eu à cacher. Un mot, un seul. L'obstacle écarté, le baron consentira-t-il?

Ah! sauvez ma fille! Elle sanglotait. Fernand avait repris son sang-froid. — Dans deux heures, lui dit-il d'une voix ferme, je serai de retour. — Où allez-vous? — Qu'importe? Profitez seulement de

ces quelques minutes pour décider le baron. Il faut que Marcelle et Paul soient fiancés ce soir. — Ce soir?... Mais Wilfrid? balbutia Geneviève avec effroi. — Ce soir. — Ah! vous êtes la Providence! s'écria la baronne rassurée par ce ton d'assurance, convaincue par cet accent de réflexion et froide conviction.

— Je me suis contenté, répliqua Fernand avec un sourire, d'être la prévoyance... Serrant encore une fois dans les siennes les mains de Geneviève, étonnée, attendrie, soulagée, il l'encouragea d'un dernier regard et sortit en lui répétant: — Dans deux heures!

Balzac, dans ses merveilleux Parents pauvres, nous montre un personnage atteint d'une maladie bizarre dont il doit être guéri, au dire des médecins, le jour où il sentira courir sur sa peau une légère sueur.

La joie de ce singulier malade, au moment où il obtint enfin cette transpiration désirée, fut moins noble, à coup sûr, et ne fut pas plus vive que celle de Fernand, lorsque, sortant de chez la baronne d'Anglars pour aller trouver Wilfrid de Sivry, il put tout à coup se dire, en mettant la main sur son cœur: « Il bat! »

Son cœur battait, en effet, et pour une de ces causes généreuses dont lui-même s'était moqué peut-être, tant il lui eût paru peu probable qu'il dût jamais y avoir un enjeu!

A l'exemple de deux ou trois millionnaires excentriques et blasés dont Paris a répété les noms, il avait craint parfois d'être obligé d'inventer des vices pour se créer des sensations. Or, voici qu'il réussissait à se passionner pour la chose du monde la plus simple et la plus honnête: empêcher un peu de mal et faire un peu de bien.

Dans le rôle qu'il s'était donné, il retrouvait son caractère, ses émotions, ses croyances d'autrefois. Ce rôle lui rendait sa jeunesse, dont le fantôme lui était si souvent apparu, triste ou railleur, comme pour lui reprocher la richesse inutile et le bonheur perdu. La vie l'avait longtemps importuné, parce qu'elle n'avait pas de but. Ce but, il venait à peine de l'entrevoir, et déjà il se sentait délivré de l'ennui qu'il avait désespéré de vaincre.

Sa fortune, qu'il eût volontiers, quelques mois plus tôt, jetée à tous les vents avec une suprême indifférence, il s'y attachait comme l'inventeur s'attache au ressort qui doit faire fonctionner la machine. Il échappait enfin à ce cruel supplice des hommes qui ne veulent plus rien à force de pouvoir tout; l'impuissance dans l'omnipotence; le désir d'éprouver un désir dont on ne soit pas immédiatement dégoûté par la certitude de

le satisfaire ou l'ennui de l'avoir satisfait.

Cette fois, il souhaitait ardemment le succès de son entreprise et, en le souhaitant, il se sentait vivre: résurrection morale, où il trouvait déjà une première récompense!

Les préoccupations de M. de Sivry étaient, depuis quelque temps surtout, d'un ordre moins élevé et d'une nature plus sombre. Lui aussi, il désirait ardemment réussir; mais une inquiétude invincible se mêlait à cet âpre désir du joueur qui risque sa dernière partie et qui se sait perdu s'il la perd.

Il redoutait cet imprévu dont il avait fait tant de fois son auxiliaire et son complice. Pour lui, l'imprévu avait désormais une forme, un visage, un nom. Quand il vit entrer celui qu'il appelait encore le comte de Santa-Maria, un frémissement intérieur l'avertit que cette visite avait un sens et que la crise approchait.

Rien pourtant, ni dans l'attitude, ni dans la physionomie de Fernand ne trahissait une intention hostile. Seulement, il semblait plus grave que de coutume. Ils échangeaient d'abord quelques propos insignifiants qui ne pouvaient donner le change à Wilfrid. Voulaient en finir avec ce malaise, avoir le mot de cette énigme et trancher cette situation intolérable, il appela toute sa hardiesse à son aide et dit à Fernand: — Comte, je suis toujours votre débiteur.

Ah! vous ne voulez donc pas l'oublier? répliqua Fernand sur le ton de la plaisanterie.

— Non, je ne l'oublie pas, et moins que jamais, car bientôt je pourrai m'acquitter. Je vais me marier.

— Tant mieux! Vous n'aurez jamais autant de prospérités que je vous en souhaite, reprit le comte avec une légère nuance d'ironie. Vous faites sans doute un riche mariage?

Et, pour piquer au jeu son interlocuteur, il affecta de nommer quelques jeunes personnes qui passaient pour d'excellents partis.

(La suite au prochain numéro.)

DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.

Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.

TOUS LES JOURS, Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.